

Ergologie, ORT, GRT, qu'es aquò ?

« La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve »

Ces vers d'Alfred de Musset reflètent bien et la beauté et l'état vagissant de la conscience humaine qui va pourtant et dans tous les dangers, vers les infinis.

Mais cet état vagissant n'est en rien dépréciatif de la vie. C'est un moment qui en contient d'autres et qui en contenant le temps contient le mouvement et la beauté qui est le reflet en santé du mouvement dans la conscience ; reflet du mouvement grandissant, fluctuant, de la conscience dans le mouvement. Pardon pour l'étendue brumeuse de cette phrase...

Limiter la rationalité à son effet apparent ici et maintenant est mutilant pour la compréhension (com-préhension). Et pour l'action par la même occasion.

Le testament de Lénine

Lorsque Lénine dans son testament recommandait de ne pas confier à Staline le secrétariat général du Parti Communiste d'Union Soviétique (PDbR), c'est sur un jugement de la brutalité de Staline. Parce que la violence assumée pour répondre à un état de guerre, et entre autre de guerre de classe objective assumée mais non souhaitée en tout cas sous cette forme, n'est pas exercer la violence pour la violence. C'est toute la différence d'un rationalisme mutilé parce que limité à l'apparence de l'ici et maintenant, et d'un savoir, d'un com-pris, qui contient la générosité dans la bataille pour la vie.

Les plus grands dangers que courent les capacités d'innovation humaine ne sont pas ceux issus du conservatisme vu comme immobile, parce que le conservatisme n'est pas une chose en soi mais une résistance en mouvement et en multiples contenus en grande part énigmatiques. Les plus grands dangers viennent de la part du conservatisme qui assimile l'apparence de la novation.

C'est le cas du communisme d'appareil lorsqu'il limite la rationalité au saisissable de la situation et élimine par ce fait ce que le cerveau-corps-société, individuellement et collectivement met en relation et qui n'est pas encore présent dans le rationnel.

Marcher en inventant, inventer en marchant.

Evidemment l'attitude consistant à ne pas limiter le rationnel à l'apparence de l'ici et maintenant comporte des risques comme tout pas dans la vie comporte la chute ou les dangers de chute qui se vérifient. C'est en quoi l'expérimentation de la vie est essentielle, expérimentation voulant dire action à partir de capacité-détermination-prudence-et-attention-extrême dans les choix, les allers et retours, les arrêts et reprises.

L'ergologie qui ouvre un champ nouveau à l'activité humaine en élargissant la conscience est menacée des mêmes dangers. Ce n'est pas la théorie excessive qui la menace, mais une ORT *-GRT (Observatoire et rencontre du travail - Groupe de rencontre du travail, mise en observation du travail par les salariés eux-mêmes et sur eux-mêmes) qui systématiserait, comme la psychanalyse a souvent été systématisée et a systématisé, et comme toutes les expériences à partir du moment où l'énigmatique est tenu pour négligeable.

Isoler le travail du consultant du mouvement général de la vie, particulièrement au moment où le mode de production en crise réclame de plus en plus violemment une cohérence-invention

entre le général et le particulier, la société et la personne, le politique et le psychologique, la technique et l'art, c'est mettre l'ergologie dans un placard, car cet isolement-cantonnement à un élément, c'est la démarche de la systématisation non contournée, non dépassée.

La métaphore végétale et la marchandise.

La métaphore végétale d'Alfred de Musset de la femme et de la fleur peut tout à fait s'appliquer à l'homme en tant qu'espèce en général. C'est bien un organisme vivant « excroissance » parmi les « excroissances » naturelles dans et de la nature qu'est l'homme et l'humanité, et ce n'est pas sa fonction pensante qui l'isole de la nature, mais au contraire cette fonction pensante est le développement de la conscience de la nature sur elle-même, résurrection continue dont la conscience prend forme petit à petit.

Le reflet de la marchandise dans la conscience, reflet du mode d'échange, établit la dichotomie « besoin noble » et « besoin trivial ». La hiérarchie religieuse et la représentation de l'homme y correspondant, n'aura de cesse sans par la disparition de la société de classe et de la division du travail qui en est congénitale. Le rapport dialectique entre techniques et besoins, besoin-crétion-diversification de besoins, est à l'origine de la division du travail. Mais aussi la capacité d'anticipation qui en est l'unité en action.

Et c'est cette capacité d'anticipation qui peut « remettre les choses sur leurs pieds », c'est-à-dire rétablir le besoin comme une part non séparable de l'unité humaine, c'est-à-dire rétablir l'activité humaine en tant que besoin individuel et collectif d'activité. Ce qui veut dire suppression de la division du travail.

Un « bon » GRT

Un « bon » GRT (groupe de rencontre du travail) doit buter (pardon pour ce point de vue appuyé d'amateur en ce domaine comme dans d'autres) sur la division du travail. S'il ne le fait pas, c'est qu'il rationalise d'une façon dogmatique, stalinienne disons pour évoquer la limitation théorique et la théorisation limitée. Et c'est cette contradiction qui fait buter le GRT qui lui permet aussi d'avancer sur des projets novateurs, des utopies concrètes qui trouveront le moyen de s'insinuer dans une réalité apparemment immuable du travail pour la transformer.

Le travail, sujet brûlant pour les salariés et toute la société,

Mais aussi « tarte à la crème médiatique » pour ceux qui veulent « tout changer pour que rien ne change » et consciemment ou pas ou les deux à la fois « rationalisent » et « systématisent », ce qui est l'apanage premier, évidemment, des médias du capital quand il s'empare d'une recherche, d'une activité en général.

Crise du travail, souffrance au travail, travail et réalisation de soi, travail et revendications.

Salariés et syndicalistes, militants, "prescripteurs" dans l'entreprise ou les services publics, décideurs, et toute la société ressentent une crise des conditions de travail non seulement à travers la crise de l'emploi mais aussi dans le but du travail et la façon de travailler.

« Que, quoi, comment produire »,

« Que, quoi, comment produire », cela est-il du ressort unique des décideurs et employeurs, où cela est-il du ressort des producteurs eux-mêmes, dans la production au sens propre comme dans les activités qui le permettent en fournissant des services nécessaires.

Comment ensemble agir dans ce but ?

L'ergologie, qu'es aquò ?

Ce ressenti brûlant sur le travail, des chercheurs l'analysent avec les salariés particuliers.

Une autre organisation du travail est nécessaire mais quelle organisation ?

Et quelles conditions d'ordre politique et social sont nécessaires pour s'orienter vers une autre organisation du travail.

Et surtout, en quoi consiste le travail ?

Et surtout, en quoi consiste le travail ? Quelle est ce qui anime l'être humain dans cette activité qu'est le travail, chose apparemment toute simple et qui pourtant demande à être étudiée : **on ne peut changer ce qu'on connaît mal.**

Les chercheurs ont nommé cette recherche qui fait appel de nombreuses disciplines scientifiques, l'ERGOLOGIE.

Toutefois l'expérience et la capacité d'anticipation nous suggèrent que ce sont les victimes de l'exploitation qui se libèrent de leur exploiteur et libèrent les exploiteurs en se libérant. L'ergologie ne peut l'ignorer, même lorsqu'elle entre dans l'analyse fine des éléments constitutifs du travail et de la part énigmatique de l'activité. La neurobiologie, sans s'y cantonner et en la dépassant devrait prendre une part plus grande dans les prémisses des syllogismes qui hantent toute recherche et toute réflexion, ergologie comprise.

Tout ceci est un point de vue.....

Pierre Assante, 10 août 2010

Extraits d'ouvrages :

Extraits de « **Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe** », Yves Schwartz :

http://www.pierreassante.fr/dossier/Extrait_de_Le%20paradigme_ergologique_%20Yves_Schwartz.pdf

Et de

« **L'athéisme dans le christianisme** », Ernst Bloch :

http://www.pierreassante.fr/dossier/Ernst_Bloch_atheisme_dans_le_christianisme.pdf

Par lesquels « j'illustre », peut-être à tort ce qui précède.

Et lien de l'association « O.R.T. » : <http://www.rencontresdutravail.com/>